

Pascal DURANDARD

**Le miroir monumental de la Maison de Challant :
ses châteaux du Val d'Aoste**



Armes : « d'argent au chef de gueules à une cotice de sable brochant sur le tout »

Devise : « Tout est monde et le monde n'est rien »
(avec cette variante : « Tout est et n'est rien »)

Les vicomtes d'Aoste (et parfois les comtes de Challant) écartelaient leurs armes des armes de la vicomté d'Aoste, c'est-à-dire « aux 2 et 3, d'or à l'aigle éployée de sable, couronnée, becquée et membrée de gueules »

ATTENTION ! CET ARTICLE EST LA PROPRIÉTÉ DE PASCAL DURANDARD, ET RELÈVE DU CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE. IL EST DESTINÉ À UN USAGE PRIVÉ. TOUTE REPRODUCTION PUBLIQUE EST INTERDITE.

Détentrices de nombreux fiefs en Val d'Aoste, la Maison de Challant y a édifié, restauré et transformé une dizaine de châteaux, tous aussi envoûtants les uns que les autres. D'Aymavilles à Issogne, ils s'égrènent le long de la vallée de la Doire, véritable guirlande monumentale, parure nonpareille d'une des provinces les plus attachantes de l'ancien duché de Savoie. Certains, comme Graines et Cly, dressent leurs superbes ruines dans des sites d'un pittoresque saisissant. Faisant contre-point aux cimes qui les entourent, dominant quelquefois des à-pics vertigineux, ils offrent leur silence et la beauté de leurs pierres à la rêverie du visiteur. Et la grandeur du décor alpestre dans lequel ils s'insèrent leur confère un charme romantique qui eût enchanté Châteaubriand. D'autres, comme Verrès et Ussel, ont pu conserver intactes leur silhouette altière, leur masse puissante qui fait d'eux les gardiens figés de la vallée. D'autres enfin montrent le visage souriant des résidences champêtres. Aymavilles, Fénis, Issogne sont autant de demeures vouées aux plaisirs délicats de la vie seigneuriale. Ayant toujours conservé leur fonction résidentielle, ils sont restés célèbres pour la qualité de leurs décors peints ou de leur architecture.

L'amoureux des vieilles pierres et l'esthète érudit trouvent largement leur compte dans cette balade « en pays de Challanderie ». Le spécialiste de castellologie n'est pas moins comblé, car les châteaux des Challant proposent une leçon presque complète d'architecture. Sur un territoire relativement restreint sont concentrés la plupart des types de conception et de construction dans l'art de se fortifier en montagne au Moyen Âge, comme si, à proximité du Parc du Grand Paradis, nous nous trouvions dans un musée en plein air, un conservatoire idéal d'architecture. Graines et Cly, comme Montjovet ou Ville-Challand, représentent « le premier âge de la pierre » des petites forteresses médiévales du XIII^e siècle, avec leur haut donjon central et leurs courtines qui épousent librement les contours du terrain. Fénis est le type le plus élaboré de cette époque, avec une double enceinte et un logis central puissamment articulé. Au XIV^e siècle, Ussel, puis Verrès, traduisent un changement radical de conception. Au lieu d'étirer des murailles offertes aux brèches, l'appareil défensif est resserré dans une construction quadrangulaire qui fait bloc. Toutes les fonctions sont intégrées dans un volume sans « aspérité ». Puis, vient l'heure des manoirs aimables et peu fortifiés, comme Issogne, avant les transformations plus ou moins radicales qui transforment les vieux castels en résidences baroques, comme Aymavilles et Châtillon en sont les exemples éloquents.

Postés idéalement sur l'une des voies majeures du Moyen Âge, la *Via Francigena*, les châteaux des Challant ont servi de jalons à des milliers de pèlerins traversant le Val d'Aoste. En route vers Rome pour prier sur la tombe du Prince des Apôtres, ces hommes et ces femmes sont passés au pied de ces tours et de ces murailles, témoins de la puissance d'un des plus illustres lignages savoyards. Quête de l'Éternité et symboles de la grandeur terrestre, ces chemins parallèles disent toute la dualité humaine. « Tout est et n'est rien » : les Challant ont disparu, mais leur œuvre monumentale demeure, suspendue dans un Temps qui paraît immobile : le miroir de leur splendeur passée.

Le château d'Aymavilles

À une dizaine de kilomètres à l'ouest d'Aoste, Aymavilles semble placé en sentinelle à l'entrée du val de Cogne, à proximité de la route qui mène au Petit-Saint-Bernard. Erigé sur le sommet d'une petite moraine glaciaire, le *castrum* primitif avait d'ailleurs pour fonction de contrôler le passage sur ces deux axes. Il présentait une structure similaire à celle des châteaux de Graines et de Cly, avec une enceinte fortifiée entourant un fort logis quadrangulaire. En 1354, Amédée VI donna le fief à Aymon de Challant, seigneur de Fénis. À sa mort en 1385, Amédée, son second fils, hérita Aymavilles et le transmit à sa descendance. C'est en ce lieu qu'est mort en 1804 le dernier des Challant, 17^{ème} comte du nom.

Le château actuel correspond à l'ancien logis central. Il se distingue par sa silhouette singulière, qui juxtapose avec bonheur le Moyen Âge et le Baroque tardif. Ce surprenant mélange des styles est le produit de deux campagnes de travaux appartenant à des époques très éloignées dans le temps.



On doit à Aymon les hautes tourelles d'angle garnies de créneaux sur mâchicoulis, destinées à renforcer le logis primitif. En 1728, Joseph Félix, 4^{ème} baron de Châtillon, procéda à des transformations radicales destinées à mettre sa demeure au goût du jour. Le château prit alors son allure définitive. Les quatre façades du logis furent totalement recomposées, mais on maintint en leur état les tourelles médiévales. Ainsi rajeuni, le bâtiment devient alors un délicieux petit palais baroque, avec son escalier monumental, ses élégantes arcades au rez-de-chaus-

sée, ses immenses loggias à l'étage et ses riches décors intérieurs.

La muraille d'enceinte a été sacrifiée, mais son arasement a permis de créer des jardins en terrasses et de dégager une vue admirable sur la vallée.

Le château de Ville - Challant

En 1200, le comte Thomas I^{er} fait donation de Challant à Boson II, vicomte d'Aoste. Le fief comprend toute la partie basse du val d'Ayas, traditionnellement dénommé « Val Challant » parce que cette Maison l'a possédé entièrement (la partie supérieure ayant formé la seigneurie de Graines). Peu après son investiture, Boson II édifia un château proche de la « ville » de Challant, chef-lieu de la seigneurie, ce qui explique sa dénomination. Admirablement situé sur un promontoire qui domine la vallée, il en contrôlait le passage à une époque où un important trafic de marchandises suivait la voie qui reliait le Val d'Aoste au Valais. De là est venu le nom de « Krämertal » (vallée des marchands) donné au val d'Ayas par les Walser¹. Yblet le Grand ayant fait du château de Ville sa résidence principale, il l'agrandit, et construisit une chapelle et un bâtiment à usage de logis, maintenant ruinés.



¹ Les Walser sont une communauté ethnique d'origine germanique. Primitivement établis dans l'Oberland bernois, ils ont colonisé les hautes vallées alpines durant tout le Moyen Âge : Valais, région des Grisons, Vorarlberg tyrolien, etc. Dans le Val d'Aoste, ils se sont fixés dans les vallées de Gressoney et d'Ayas, où ils surent conserver une culture originale.

Le château de Châtillon

Châtillon est une petite bourgade de la vallée de la Doire, sise au débouché du Valtournenche, un peu en amont du coude qui infléchit le cours de la rivière vers le sud. Donné en fief à Boson III en 1212, Châtillon passa ensuite à une branche qui en prit le nom, et qui se fondit un siècle plus tard dans celle des seigneurs de Challant. Le château fut la résidence favorite de François, le premier comte, qui le donna à sa fille Catherine avec ses autres domaines. C'est ici qu'elle se retrancha tandis que Pierre d'Introd, son second époux, tombait dans une embuscade tendue par ses cousins près de Verrès. Finalement, en 1456, elle dut céder presque tous ses biens à ses cousins. Châtillon passa ainsi dans la branche des sires de Fénis, puis dans un rameau cadet de cette branche. C'est au château de Châtillon qu'étaient conservées les archives de la Maison de Challant. À la mort du dernier du nom en 1804, le domaine entra dans la famille Passerin d'Entrèves, encore propriétaire des lieux.



Le bâtiment est monumental, mais d'un aspect un peu lourd et terne. Les aménagements intérieurs sont plus élégants, avec en particulier un grand escalier à double rampe et un majestueux salon baroque à deux niveaux. Un beau parc et le seul jardin à la française du Val d'Aoste agrémentent cette demeure.

Le château de Cly

Surplombant la Doire entre Aoste et Châtillon, le château de Cly dresse ses belles ruines au-dessus d'un à-pic saisissant. Au Moyen Âge, sa position éminente lui permettait de surveiller la vallée. Il était au centre d'une puissante seigneurie possédée par les vicomtes d'Aoste dès le début du XIII^e siècle. Cette seigneurie comprenait les paroisses d'Antey, de Chambave, de Verrayes, de Saint-Denis, de Torgnon et de Valtournenche. Boson IV, qui agrandit le château tel qu'on le voit aujourd'hui, le transmet avec le fief à son fils Boniface, mort en 1334. Ses successeurs trouvèrent moyen, par leurs agissements criminels, de se faire déposséder de Cly, qui entra dans le domaine direct des comtes de Savoie en 1376 et 1384.

Le château est particulièrement imposant avec son haut donjon de dix-huit mètres et sa longue muraille d'enceinte. Les bâtiments sont concentrés dans la partie méridionale et comprennent, outre le donjon, une chapelle, le logis seigneurial et plusieurs dépendances nécessaires à la vie d'une petite garnison. Une citerne surmontée d'une tour alimentait le château en eau potable.



Le château de Fénis

Fénis est l'une des plus anciennes possessions des Challant. Le château a été édifié sur un plateau au-dessus de la vallée de la Doire. D'emblée, il attire l'œil par sa silhouette improbable. Une double enceinte entoure un ensemble complexe de tours et de logis de toutes les formes et de toutes les tailles, dont la disposition apparemment capricieuse multiplie les angles de vues et les perspectives. Un vrai jeu visuel, auquel la silhouette découpée des rangées de hauts créneaux apporte un supplément de pittoresque. Fénis paraît au visiteur un château de contes de fées, à mi-chemin entre la forteresse et le palais enchanté. Et son dispositif de défense même sert moins à protéger le maître des lieux qu'à impressionner le visiteur et lui montrer sa grandeur et sa puissance. Mais l'intérieur n'est pas moins surprenant.



On doit à Aymon et à son fils Boniface l'état de splendeur qui fait la renommée de Fénis. Le premier a profondément remodelé la structure du château, lui donnant la forme générale qu'il a conservée jusqu'à nos jours. À l'intérieur de la double enceinte crénelée, les bâtiments du logis seigneurial adoptent une disposition à la fois originale et fonctionnelle, s'articulant sur un plan pentagonal autour d'une cour trapézoïdale. Vers 1400, Boniface ouvrit une campagne de travaux qui s'étala sur une vingtaine d'années. Le brillant maréchal de Savoie voulait faire de Fénis une demeure réellement princière, à la mesure de la puissance de sa famille et du rang qu'elle occupait à la cour de Savoie. Il fit réaliser dans la cour d'honneur le grand escalier à trois volées et la galerie en bois qui lui sert de décor, dans une scénographie spectaculaire qui fait toujours impression sur le visiteur. Afin d'adapter sa demeure aux exigences d'un art de vivre seigneurial toujours plus raffiné, il aménagea luxueusement les pièces de représentation et les appartements privés, refit les cheminées et les huisseries selon un goût plus moderne. Comme à Issogne, les chambres sont spacieuses et lumineuses. Elles jouissent d'une entrée indépendante, et l'on y accède par des tambours de bois qui les isolent efficacement du froid. Mais ces détails pratiques s'effacent devant la merveilleuse parure de fresques que Boniface donna à son château, et dont la réalisation fut confiée à Jacques Jaquerio et à son atelier.



Fresque des sages et des philosophes antiques (cour intérieure, galerie de bois)

Maître turinois du début du XV^e siècle, Jaquerio est le plus célèbre peintre de son époque dans les États de Savoie. Représentant cet art raffiné qu'on a nommé « le gothique international », il est le peintre attitré d'Amédée VIII. À Fénis, Boniface I^{er} de Challant lui commanda vers 1415 les fresques de la cour d'honneur (saint Georges tuant le Dragon, sages et philosophes de l'Antiquité), de la salle du tribunal (figures des quatre Vertus cardinales), et de la chapelle (Notre Dame de la Miséricorde, Crucifixion, saints et évêques). Comme on le voit, la décoration picturale du château obéit à un programme élaboré, qui met en valeur les aspirations morales et intellectuelles du maître de céans.



La cour d'honneur vue de la galerie de bois en encorbellement

Poursuivant l'œuvre de son père et de son aïeul, Boniface II apporta vers 1430 quelques transformations à la cour d'honneur. Il cloisonna la coursive orientale afin de dégager de nouvelles pièces. Surtout, il commanda à Jacques d'Ivrée les peintures qui décorent le mur fermant la cour à l'est. En parfaite cohérence avec le programme idéologique en place, ces nouvelles fresques représentent une Annonciation et une histoire de saints. Appartenant à la génération qui suit celle de Jaquerio, Jacques d'Ivrée est connu en Savoie pour avoir réalisé l'admirable cycle de la chapelle St-Grat de Vulmix à Bourg-Saint-Maurice, en Tarentaise.

Le château de Graines

Le château de Graines est idéalement situé sur un éperon rocheux, en aval du chef-lieu de la commune actuelle de Brusson, dans le val d'Ayas. C'est en 1263 qu'est née la seigneurie de Graines, comprenant toute la partie supérieure du val d'Ayas jusqu'au Valais ². Cet immense domaine foncier faisait partie des possessions concédées en 515 par le roi Sigismond de Bourgogne à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. En 1263, l'abbé Girard I^{er} le donna en fief à Godefroy de Challant. Le patrimoine de ce dernier s'en trouvait singulièrement accru. Passé dans la première branche comtale de Challant, il se transmet à la branche d'Aymavilles vers 1460, puis à celle de Fénis à la fin du XVII^e siècle. À l'extinction de la Maison de Challant en 1804, les Passerin d'Entrèves entrèrent en possession de Graines.

Le château, dont la position stratégique permettait de contrôler les voies de communication de la haute vallée vers le Valais, a été construit antérieurement à la concession féodale de 1263. Il se compose d'une large enceinte abritant une cour. À l'une de ses extrémités se dresse une grosse tour carrée servant de logis seigneurial. Un bâtiment pourvu d'une cheminée fut ensuite accolé à ce rustique donjon. À proximité se trouve la chapelle, dédiée à saint Martin.



² La vallée d'Ayas est considérée comme la plus belle de la région. Elle culmine avec le Mont-Rose !

Le château d'Issogne

Le château d'Issogne fait face à celui de Verrès, dans la partie basse de la vallée de la Doire. Aussi réputé que Fénis pour la beauté de ses décors intérieurs, il est cependant dépourvu du charme pittoresque qui caractérise la demeure de Boniface de Challant. Sa situation est en effet bien médiocre : enserré par des constructions modernes, sans vue et sans parc adjacent, doté d'un jardin exigu, il semble n'être de prime abord qu'une maison forte ordinaire à l'orée d'une modeste bourgade. Une fois entrés dans la cour intérieure, le lieu consent à nous livrer (en partie) ses surprenantes séductions : sa délicate fontaine au grenadier, ses façades couvertes de blasons, ses arcatures superposées à la façon des loggias, et les fresques qui animent la galerie inférieure.

Dépendant de la seigneurie de Verrès, la terre d'Issogne fut dès 1151 la propriété des évêques d'Aoste. Redoutant cette présence épiscopale qui pouvait entrer en concurrence avec lui, Aymon de Verrès attaqua et détruisit la première maison forte en 1333. En 1379, l'évêque concéda le fief à Yblet de Challant, qui entreprit aussitôt d'agrandir la demeure seigneuriale. À sa mort, son fils François recueillit son héritage. Créé comte de Challant en 1424, il reçut à Issogne l'empereur Sigismond de Luxembourg en 1414. À sa mort en 1442, il laissa ses fiefs à ses filles Catherine et Marguerite, au grand dam des autres Challant. Catherine se vit forcée de céder Issogne à son cousin Jacques, devenu le second comte de Challant.

Avec les comtes Louis et Philibert, successeurs de Jacques, Issogne va connaître une période faste. Louis édifia l'aile sur arcades qui confère à la cour un aspect monumental. Il commanda aussi une série de fresques, complétées par son cousin Georges, tuteur de son fils Philibert. Ces peintures font la renommée d'Issogne. Ainsi, durant tout le XVI^e siècle, les Challant purent jouir d'un cadre de vie quasi princier, digne des grands seigneurs qu'ils étaient à la cour de Savoie. Entourés de leurs propres vassaux, de leurs écuyers et d'une nombreuse domesticité, ils pouvaient y faire des séjours agréables où il se reposaient des devoirs de leurs charges. Le château pouvait aussi s'animer à l'occasion de visites prestigieuses. En particulier, le roi Charles VIII s'y arrêta lorsqu'il descendit en Italie en 1494.

René de Challant, fils de Philibert, n'ayant eu que des filles, il transmit en 1565 Issogne à la cadette, Isabelle. Comme cela s'était déjà produit lors de la succession du premier comte en 1442, les Challant de la branche de Fénis refusèrent la transmission des biens patrimoniaux en ligne féminine, et il s'ensuivit un long procès qui dura plus d'un siècle. Pendant ce temps, les héritiers d'Isabelle : comtes de Madruze, marquis de Lenoncourt et del Carretto purent jouir d'Issogne. En 1696, les Challant de Fénis obtinrent la rétrocession des anciens fiefs de leur famille, et ils récupérèrent Issogne, qu'ils conservèrent jusqu'à l'extinction de leur Maison en 1804.

La cour intérieure d'Issogne est délimitée par trois ailes, et s'ouvre par le quatrième côté sur un jardin dont le mur de clôture était autrefois décoré de peintures monochromes représentant des sages et des héros de l'Antiquité. Sur les façades sont alignés des blasons peints à fresque des seigneurs de Challant et de leurs épouses. Cette suite héraldique, appelée « Miroir pour les enfants de Challant », était destinée à l'instruction des jeunes fils du comte Louis, élevés par leur cousin Georges, prieur de Saint-Ours d'Aoste. S'ils avaient avant tout une valeur pédagogique, ces blasons étaient aussi une exaltation du lignage et l'expression de sa grandeur.



Cour intérieure, aile d'entrée du château



lisation de ce concept faite pour perdurer, comme élément décoratif permanent d'un ensemble architectural.

Dans la cour se trouve la fameuse fontaine octogonale, décorée en son centre d'un grenadier de fer forgé. Mais fort curieusement, ce grenadier porte des feuilles de chêne. C'est une composition assez extraordinaire, dans laquelle il faut voir, avec l'alliance symbolique de la fertilité (le grenadier) et de l'unité familiale (le chêne), une allusion au mariage de Philibert avec Louise d'Arberg en 1502. Le motif de la fontaine est important durant tout le Moyen Âge, et sa dimension symbolique est abondamment soulignée aussi bien en peinture que dans la littérature courtoise. La fontaine peut alors devenir un objet merveilleux dans sa conception, renvoyant à toutes les fantaisies de l'imaginaire. Mais il est rare de voir, comme à Issogne, une maté-

L'aile sur arcades est décorée au rez-de-chaussée de fresques curieuses par leur thématique humaniste : au lieu d'allégories empruntées à la mythologie ou de scènes



historiques exaltant les vertus aristocratiques, les parois montrent des scènes de la vie quotidienne dans le bourg et au château d'Issogne. D'une travée à l'autre, notre regard peut pénétrer dans un corps de garde, l'étal d'un marchand de fruits et légumes, une épicerie, la boutique d'un tailleur, celle d'un boucher et d'un charcutier, l'officine d'un apothicaire. Témoin de l'heureuse administration des Challant, ces scènes célèbrent l'abondance qui règne dans le Val d'Aoste en ce début de la Renaissance.

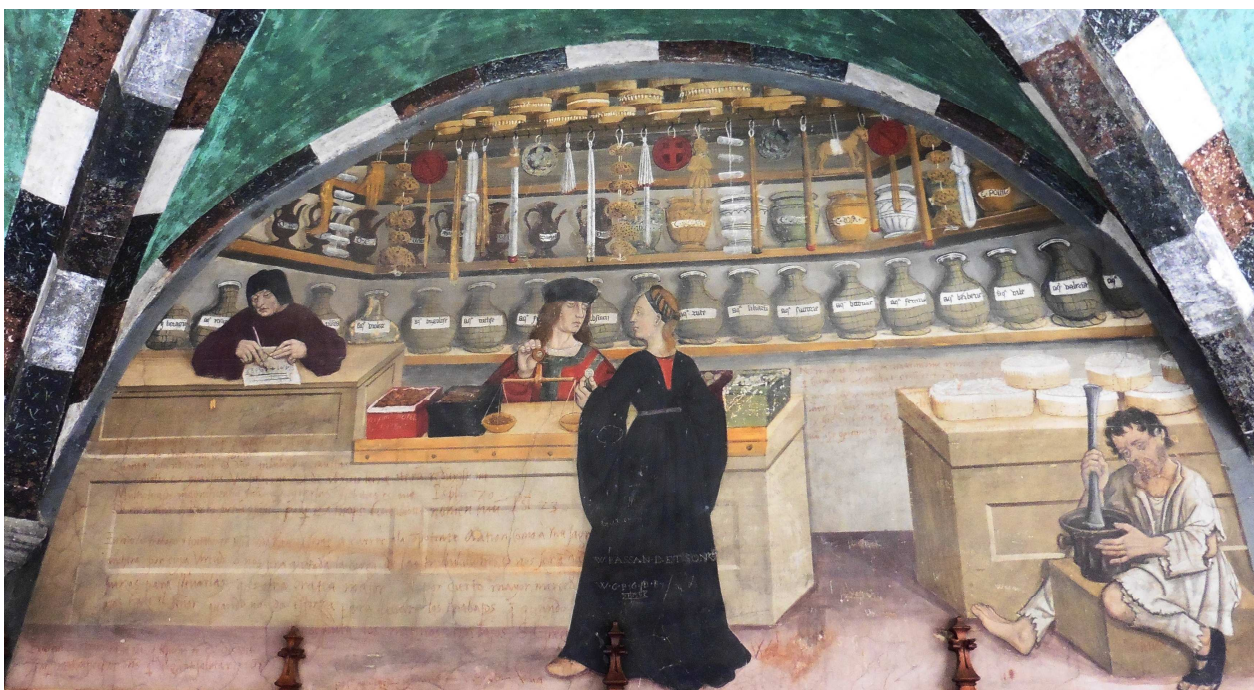
La boutique du charcutier



La boutique du tailleur, marchand de tissus



Le marché en ville



La boutique de l'apothicaire



La chambre « de Savoie », transformée en salle d'armes



La grande salle, dite salle de justice

Traditionnellement dévolu aux pièces à usage domestique, le rez-de-chaussée abrite la cuisine, un cellier contigu, une salle (des gardes ?) et diverses chambres de service. Il s'y ajoute à Issogne un espace privilégié destiné à l'apparat, la grande salle, qui servait aux réceptions. Cette pièce, la plus vaste du château, est actuellement dénommée « salle de justice », sans doute parce que les Challant y tenaient aussi leur tribunal. Sa décoration procède d'une mise en scène raffinée. Au-dessus des sombres boiseries qui ceignent la partie basse du volume, le regard est ébloui par une sorte de panoramique lumineux. Entièrement peint à fresque, ce registre supérieur nous invite à projeter notre regard sur des vues imaginaires, comme si l'on découvrait d'une loggia les perspectives enchantées d'un univers idéal, où tout n'est qu'« ordre et beauté, luxe, calme et volupté ». Plusieurs scènes se succèdent comme autant de tableaux composant une illustration des plaisirs de la vie en plein air. Sur fond de paysages agrestes, de vallées fluviales, de rivages marins, de villes ou de châteaux, on peut suivre des chasseurs et des promeneurs jouissant des beautés de la Nature. Des bandes de riches soieries en trompe-l'œil séparent ces scènes, coupées en deux par des colonnes feintes imitant le marbre, le jaspe, le porphyre ou encore le cristal. Sur un des petits côtés de la salle, une représentation du Jugement de Pâris. En vis à vis, à l'autre bout de la salle, une imposante cheminée décorée d'un lion et d'un griffon soutenant les armes des Challant. Cet ensemble est sans doute de la main du Maître de Wuillerine, artiste de l'école franco-flamande, qui travaille alors à la collégiale Saint-Ours d'Aoste.



Grande salle, détail d'une fresque - paysage fluvial et scène de chasse

Le premier étage constitue l'étage « noble » par excellence. Par un escalier à vis qui part de la grande salle, on parvient aux appartements seigneuriaux. Vastes et lumineuses, ouvertes sur l'extérieur par de larges croisées, les chambres sont disposées rationnellement, de manière à assurer l'indépendance et l'intimité de leurs occupants. Les aménagements allient le confort et le luxe du décor. Plafonds richement agencés, cheminées couvertes de peintures, mobilier abondant, tout concourt à rendre le séjour d'Issogne aussi plaisant que possible. Dans la « chambre de Savoie », les armes des souverains savoyards figurent sur la cheminée avec celles des Challant. Sans doute la pièce leur était-elle réservée lorsque, traversant la vallée, ils faisaient halte à Issogne.

L'appartement de la comtesse comprend un oratoire, lieu de retrait où la châtelaine pouvait faire ses dévotions dans un décor particulièrement soigné. En effet, malgré son exigüité, cet espace intime et consacré à Dieu a été couvert de fresques, dont la délicatesse de touche et la variété des coloris évoque l'art des enluminures. Ainsi, la lecture des Heures et la récitation des prières pouvaient-elles s'accorder à cet univers pictural précieux, qui exaltait des scènes emblématiques de l'Histoire sainte et de l'hagiographie féminine, comme l'Assomption de la Vierge et les martyres des saintes Catherine et Marguerite.



Oratoire privé de la comtesse, détail de l'Assomption de la Vierge

Cet oratoire n'est pas le seul lieu consacré du château. Celui-ci dispose bien évidemment d'une chapelle, plus appropriée pour la célébration du culte. Située au-dessus du grand portail qui donne sur les arcades de la cour, elle a conservé son autel original du XVI^e siècle, surmonté d'un polyptique, et ses murs sont décorés de fresques attribuées à Maître Colin. Ce dernier travaille à la même époque à Saint-Ours d'Aoste, et Georges de Challant, prieur de cette collégiale, lui a demandé de décorer la chapelle d'Issogne. Tout un cycle théologique s'y déploie autour de la Nativité, avec des Prophètes, des Apôtres et les Docteurs de l'Église.



Le second étage abrite d'autres appartements tout aussi somptueusement aménagés. Ainsi, la chambre de Georges de Challant est appelée « Chambre de saint Maurice » en raison de son plafond à caissons, décoré des emblèmes de l'ordre de chevalerie fondé par Amédée VIII. À côté, l'oratoire du prieur de Saint-Ours est voûté d'arêtes, et cette voûte est enrichie d'une fresque représentant des scènes de la Crucifixion et de la Déposition. Georges y est représenté agenouillé et en prière au pied de la Croix. De l'autre côté de l'escalier à vis se trouve la « Salle du roi de France », en référence à la visite de Charles VIII. Cette salle fut la chambre nuptiale du comte René et de Mencie de Portugal. On y admire le plafond à caissons de bois et la cheminée décorée de fleurs de lys. Plus loin, on atteint la « Salle de la Tour », à l'angle nord-ouest de la demeure, d'où l'on a une vue sur les châteaux d'Arnad, de Verrès et de Ville-Challant. Depuis cette salle, on pouvait recevoir des signaux annonçant les risques de danger, et les comtes avaient ainsi le temps de se mettre à couvert dans le puissant château de Verrès tout proche. Enfin, à l'extrémité sud-ouest, près d'une loggia ouverte, se trouve la « Chambre de l'Empereur », nommée ainsi en raison du séjour de Sigismond de Luxembourg. Ce fut la chambre de la comtesse Isabelle, fille de René.

Le château de Saint-Germain de Montjovet

Montjovet occupe une position stratégique privilégiée, à proximité d'une cluse resserrant le cours de la Doire et le passage dans la vallée. Le petit bourg était d'ailleurs une étape vers les deux cols du Grand et du Petit Saint-Bernard, et l'on y trouvait de nombreux hospices et auberges. Le fief a d'abord été tenu par des seigneurs qui en ont pris le nom. Une partie est passée par mariage (1261) dans la Maison de Challant, et en 1295 le reste de la seigneurie fut donnée à Yblet le Grand par Amédée V en contrepartie de la cession de sa vicomté d'Aoste. Les Challant y ont bâti les deux châteaux de Chenal et de Saint-Germain. En 1438, le premier comte, pressé par des besoins d'argent, vendit Montjovet à Amédée VIII.

Le château de Saint-Germain fut construit au nord de Montjovet, sur un promontoire rocheux au-dessus de la gorge creusée par la Doire. À 656 mètres d'altitude, il domine à pic ce passage forcé. Avec le fort de Bard et Châtel-Argent, il était l'un des « verrous » les plus fortifiés de la province. Passage obligé facile à défendre, il permettait un contrôle efficace de l'important trafic d'hommes et de marchandises sillonnant les voies alpines dès l'Antiquité. Aujourd'hui en ruine, il a conservé en partie son enceinte de 200 mètres et son donjon central, haut de 19 mètres.



Le château d'Ussel

Assis au bord d'un replat, le château d'Ussel domine de sa masse puissante l'entrée du Valtournenche, qui conduit au Mont-Cervin. Il fut construit en 1343 par Yblet II de Challant (petit-fils d'Yblet le Grand), à qui le fief d'Ussel échut en 1337.

Sa conception représente un tournant dans l'histoire de l'architecture militaire valdôtaine. Rompant avec le principe d'une grosse tour au milieu d'une enceinte, que l'on rencontre à Cly et à Graines, Ussel inaugure le parti du plan centré à bloc unique, à la fois logis et forteresse. Son plan rectangulaire et sa hauteur soulignent sa fonction de demeure fortifiée. Présentant toutes les caractéristiques stylistiques de son époque, il a conservé de délicates baies géminées sculptées. Les structures de défense sont parfaitement intégrées au bâtiment. Un chemin de ronde crénelé ceinture toute la partie haute, renforcé par des tourelles d'angle du côté de la vallée, et sur le côté opposé par des échauguettes au centre et aux deux extrémité de la muraille. Cet imposant édifice comporte plusieurs niveaux. Sa partie centrale est la partie résidentielle, plutôt luxueuse puisque les chambres étaient toutes pourvues de cheminées.

Ussel resta dans la postérité d'Yblet II jusqu'à l'extinction de la branche, puis le fief fut attribué à la branche d'Aymavilles, qui avait entretemps recueilli le comté de Challant. N'étant plus la demeure principale du détenteur de la seigneurie, le château servit de prison, et il fut complètement abandonné au cours du XVI^e siècle. En 1568, la comtesse Isabelle le céda à son cousin Georges, 3^{ème} baron de Châtillon. Comme les autres édifices castraux des Challant, il passa en 1804 aux Passerin d'Entrèves.



Le château de Verrès

Jean-Baptiste de Tillier, dans son *Historique de la Vallée d'Aoste*, a écrit à propos du château de Verrès : « de tous les monuments que cette illustre Maison [de Challant] a laissés dans notre pays, et dont plusieurs, comme entre autres les châteaux d'Issogne, de Châtillon, de Fénis et d'Aymavilles, sont fort considérables, il n'en est aucun qui fasse tant éclater le haut degré de splendeur où elle a été autrefois, que la fameuse tour de Verrès ».

Édifié par Yblet « le Capitaine » en 1390, le château de Verrès impressionne par la rigueur impeccable de son volume. Au centre de l'énorme quadrilatère, une cour étroite sert de puits de lumière. Il s'y élève un large degré à volées droites, portées par des arcs puissants. Conçu à la fois comme un palais et une forteresse, le château distribue de manière rationnelle tous les espaces indispensables à ces deux fonctions : des appartements spacieux et lumineux, des cuisines, des celliers, des magasins, et des logements pour la garnison et les serviteurs, une vaste citerne sous la cour. Le sommet des murailles est ceinturé par un parapet crénelé et couvert, qui accentue la monumentalité du bâtiment. La sévérité de l'ensemble est heureusement adoucie par le rythme donné aux éléments architecturaux, baies et mâchicoulis, délicatement ornés.



Sources documentaires

Source bibliographique en ligne sur Internet sur le site « Gallica » :

- ✓ *L'Historique de la Vallée d'Aoste*, Jean-Baptiste de Tillier et ses continuateurs, Louis Mensio, imprimeur éditeur à Aoste, 1742

Source bibliographique en ligne sur Internet sur le site « Google Livres » :

- ✓ *Le Fonti per la storia della valle d'Aosta*, Amato Pietro Futraz, Thesaurus ecclesiarum italiae, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1966

Sources iconographiques

- ❖ Collection personnelle (photos réalisées par Mireille Durandard)
 - ✓ Vues des châteaux de Fénis, Issogne, Ussel et Verrès
 - ✓ Vues du logis abbatial de la collégiale Saint-Ours d'Aoste, de la prévôté Saint-Gilles de Verrès, de la fresque représentant probablement Catherine de Challant
- ❖ Site Internet « Les Châteaux de la Doire - Château Passerin d'Entrèves »
 - ✓ portraits de Jacques et René, comtes de Challant, et de Mencie de Portugal-Castro (peintures anciennes, artiste non connu)
<http://CHÂTILLON.atelhis.com/histoire1.html>
- ❖ Images trouvées dans plusieurs articles de Wikipédia (sur Internet) : « castello di Aymavilles », « castello di Cly », « château de Grânes », « château de Passerin d'Entrèves [Châtillon] », « château de Saint-Germain, Montjovet », « Château de Ville », « famille de Challant », « Georges de Challant », « Jean-Frédéric Madruzzo », « Yblet de Challant »
 - ✓ Château d'Aymavilles (auteur de l'image : Patafisik - utilisateur : Elena Tartaglione)
https://it.wikipedia.org/wiki/Castello_di_Aymavilles#/media/File:Aymaville.jpg
Image non modifiée, mais retouchée (rognée)
 - ✓ Château de Cly (auteur de l'image : Maria Grazia Schiapparelli)
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/00/Castel_Cly.JPG
Image non modifiée, non retouchée
 - ✓ Château de Graines (auteur de l'image : Giuseppe Bozzola)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Graines#/media/File:Castello_di_graines.jpg
Image non modifiée, mais retouchée (très légèrement rognée)
 - ✓ Château de Passerin d'Entrèves [Châtillon] (auteur de l'image : Patafisik)
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_Passerin_d%27Entr%C3%A8ves_\(Ch%C3%A2tillon\)#/media/File:Dett_Castello_Passerin_d%27Entr%C3%A8ves_1.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_Passerin_d%27Entr%C3%A8ves_(Ch%C3%A2tillon)#/media/File:Dett_Castello_Passerin_d%27Entr%C3%A8ves_1.jpg)
Image non modifiée, non retouchée

✓ Château de Saint-Germain, Montjovet (auteur de l'image : Patafisik)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Saint-Germain_\(Montjovet\)#/media/File:Castello_di_Saint-Germain_lato_sud_1.JPG](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Saint-Germain_(Montjovet)#/media/File:Castello_di_Saint-Germain_lato_sud_1.JPG)

Image non modifiée, mais retouchée (très légèrement rognée)

✓ Château de Ville (auteur de l'image : Patafisik)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Ville#/media/File:Castello_di_Villa_f7_\(interno_della_cinta,_da_una_finestra\).JPG](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Ville#/media/File:Castello_di_Villa_f7_(interno_della_cinta,_da_una_finestra).JPG)

Image non modifiée, non retouchée



Cartes

Elles ont été spécialement réalisées pour cette étude par Monsieur Cyprien Durandard

- ❖ Carte des États de Savoie avant 1713 (couverture)
- ❖ Carte situant les fiefs des Challant dans le Val d'Aoste
- ❖ Carte situant les fiefs des Challant en Bresse et en Genevois, dans le Bugey et le Pays de Gex
- ❖ Carte situant les fiefs des Challant en Suisse romande

